

LUC ARKANSAS
LES GALEJADES SINGULIERES
NOUVELLES
SA MAJESTE ESPIEGLE PREMIER

Avant-Propos.

N°1

Ces histoires singulières sont à la mémoire de mon petit camarade et grand Ami Claude R..., décédé cruellement à l'âge de treize ans, qui les eût grandement appréciées, car, loin d'être un âne, il savait pourtant braire parfaitement et aussi remuer les oreilles...

Le dimanche 12 avril 1953, ayant reçu une gifle publique du curé, pour avoir troublé la grand-messe en répandant de la poudre à éternuer, il se vengea magnifiquement le quatorze en urinant discrètement dans le bénétier, qu'il ne put atteindre, faute d'être assez grand, qu'en s'élevant sur mes épaules. Les mauvaises odeurs de la sainte vasque discréditèrent le curé, et toutes les vieilles demoiselles attrapèrent en même temps des boutons sur le front. Elles crurent évidemment à une punition divine, car elles avaient bavardé pendant l'office funèbre de Justine Fandépieds, (morte sous les roues d'un camion) - et qui était pourtant leur amie - et de qui chacun disait étrangement que son grand mépris des voyages l'avait assurément sauvée jusqu'ici de ce que le train ne lui passât dessus à son tour... ou quelque chose de ce genre que j'ai oublié depuis, car à douze ans, on se soucie bien peu des histoires compliquées des grands.

Ce livre espiègle est pour toi, cher Claude, qui le fus si brillamment ta courte vie durant, pour notre joie à tous, les mômes, en témoignage de notre belle et profonde amitié.

Luc Arkansas

SA MAJESTE ESPIEGLE PREMIER

En ce temps-là, il y avait à Cagnes-sur-Mer un septuagénaire nommé Carlin, que l'on disait être le Roi des Espiègles, et qui l'était assurément comme vous le constaterez plus loin. A la ruse de son âge expérimenté, il ajoutait étonnamment l'agilité, la spontanéité, la malice d'un gamin de treize ans exceptionnellement éveillé. N'ayant jamais travaillé de sa vie, " quand on habite le Côte d'Azur, on se repose... ", il passait le plus clair de son temps à commettre les pires bêtises, les sottises inattendues, à répandre des canulars monumentaux, à jouer des farces pendables aux gens, aux animaux et même aux choses. C'est ainsi qu'il se complaisait à contrarier les pendules en les faisant marcher à l'envers, à se servir d'un stylographe sans encre, à faire éternuer les moteurs en mettant du poivre dans le carburant, à enrouer les téléphones en leur versant du vin d'Alsace dans le gosier... De même, la nuit, il courait les avenues, un pot de peinture à la main et il rebaptisait discrètement toutes les poubelles, leur attribuant des nom ronflants tels que : Henri-Louis de Lagardère,

Julien de Golle, Mlle Mars-Avril, Brigitte Bardaud, Pompondou, etc
Inutile de dire qu'au lendemain les propriétaires des boîtes à déchets ne s'y retrouvaient plus du tout et cela faisait des histoires à dormir debout... Au cours de ses promenades nocturnes, il lui arrivait également d'intervertir les noms des interphones, si bien que croyant sonner chez votre ami Desnouilles, vous dérangiez l'exécrable Mr Butor, qui vous engueulait de belle façon...

Mais, tout ceci n'était que de bien petits tours, sans grande conséquence, car il réservait le meilleur pour les jours d'excellente forme ou de bon augure. Par exemple, lorsqu'il rencontrait le Père Frisquet, chanoine bien connu à Cagnes, il n'hésitait point à l'appeler "Madame", et si l'ecclésiastique protestait, il lui répliquait tout net qu'il n'appréciait pas sa double condition : " ou l'on est chat, ou l'on est moine ! mais pas les deux à la fois ! " Il ne manquait pas non plus de rire au passage des convois funèbres, ou de fredonner " La Madelon " en faisant des saluts militaires... Encore, il sifflait audacieusement " l'Internationale " sous les fenêtres du préfet; il dansait " La Carmagnolle" avec perruque et habit de Cour devant le perron de la Marquise de la Bise-au-Bedon... C'était lui encore et toujours qui, équipé d'un lance-pierre, brisait fréquemment les réverbères des boulevards, interdisant ainsi toute promenade nocturne aux cagnois, ce qui leur faisait dire que leur ville

était sinistre, aussi mal tenue et suspecte que le c... caleçon d'une négresse !

L'invincible fantôme du Château Grimaldi qui défraya longtemps la chronique à cause de terreurs populaires à répétition, c'était encore Carlin; comme la maison hantée de la brague qui désintéressa toujours les acquéreurs. Il agissait selon ses caprices du jour, en faisant n'importe quelle imbécillité et, curieusement, jamais il ne se faisait prendre. C'était un malin, le Carlin ! En 1960, au plein de l'été, il déplaça tous les panneaux indicateurs, créant une confusion monumentale auprès des touristes inexpérimentés. Chacun cherchait sa route avec fièvre et emportement. Un gars qui venait de Brest avec sa Famille, à bord d'une berline chargée, déjà fatigué par son long trajet et ne trouvant pas la direction de Nice, hurla à qui voulut l'entendre : " que s'il mettait la main sur ce maudit Carlin, il le pendrait par les ... ouilles ! " L'intéressé apprit la menace le lendemain, chez le boulanger, mais n'étant connu physiquement que de ses rares amis, il n'en tint pas compte. Il réitéra donc son jeu de panneaux indicateurs et bientôt des affiches fleurirent en ville afin de le prendre contre de grosses récompenses. Là, il fut intimidé, comprit qu'il était allé trop loin et changea de divertissement. Il se mit à chiper les plaques d'égouts et comme il y eut subitement une

affluence record aux urgences hospitalières, en raison des chutes souvent très graves, les primes à la dénonciation augmentèrent et sa tête (invisible) fut mise à prix ! Alors, Carlin eut recours à une autre tactique insidieuse et tout aussi persécutrice qu'il gardait en réserve. Cette action se prolongeait dans le temps et provoquait de grands désordres, un immense désarroi, tant auprès des particuliers, que des banquiers et autres manitous de la grande finance ; il se mit à falsifier les bons billets de la Banque de France... Ainsi, tous les billets qui lui passaient par les mains il les barrait sur une face avec l'inscription en rouge : " FAUX " ... et utilisait innocemment l'autre face pour ses besoins... Ah ! cela en fit des histoires ; les gens (de bonne foi) s'attrapaient avec les banquiers, les postiers, les commerçants... Dans tous les coins de la ville et ailleurs aussi, ça rouscailait de belle façon, tandis que le coupable invisible se marrait.

Deux fois l'an, il annonçait par voie de presse des fausses nouvelles, telles que : " Mr Le président Pompondou s'est noyé de désespoir dans la Seine à cause des budgets disparus de l'état... Mr Marchais a renoncé au communisme faute d'électeurs intéressés. La célèbre propriétaire de la Madrague, a eu des quintuplés... Un imbécile a été pris en train de scier l'un des pieds de la tour Eiffel... "

Un jour, ayant reçu de son percepteur le montant de sa redevance fiscale à payer sans retard, il trouva le moyen de gagner du temps en lui répondant tout bonnement par le même courrier qu'il n'était point réfractaire à l'impôt, mais qu'hélas, il ignorait totalement son adresse... Une autre fois, se faisant le porte-parole anonyme de la population cagnoise, mécontente de la mauvaise gestion de l'officier de l'état civil, un certain Marcel Poulette, il écrivit sur les murs de l'Hôtel-de-ville, à la faveur d'un rayon de lune : " razzia prochaine sur la basse-cour : maire Poulette et ses poussins à la casserole ! " Cette trouvaille, reprise par le quotidien régional, amusa toute la Côte de St-Raphaël à Menton.

Au cours d'une rayonnante journée de printemps, Sa Majesté Espiègle ler finit cependant par tomber sur un bec, nommé en l'occurrence Pivert, chauffeur routier de son état. Ayant commis la maladresse de faire stopper l'autobus de ce dernier, simplement pour lui demander l'heure, le volatile en question, qui visiblement ne goûtait guère la plaisanterie, lui plaça incontinent un uppercut foudroyant à la base du menton... Carlin fit à cette occasion un affreux cauchemar sur le trottoir, illuminé en plein jour de trente-six chandelles ! Et, de quelques temps, on n'entendit plus parler de lui.

Quand arriva le mois d'octobre, Carlin réapparut dans le secteur de

l'hippodrome où il venait d'acheter un appartement neuf, très confortable, orienté en excellente lumière d'ouest. Il avait quitté ainsi ses anciens quartiers du haut de Cagnes, où il ne se plaisait plus, car la mentalité de l'endroit y avait changé. Il avait épuisé la patience des gens avec ses " gamineries " et chacun l'ignorait avec mépris. Donc, il avait décidé de changer d'air et de recommencer une existence différente. Du moins le crut-il dans une première période. Mais, cela ne dura pas bien longtemps. Il avait en lui d'être taquin et espiègle et ce tempérament revint bien vite à la charge.

Sitôt en place, il se livra à de sombres préméditations afin de faire enrager son plus proche voisin, Mr Olivier, un vieux célibataire distingué et assez collet monté, qui coulait une vie paisible et discrète en compagnie de Minet, un splendide perroquet du Gabon, gris à queue rouge. Tous les matins, en l'absence de son maître, Minet , enfermé dans une cage luxueuse, prenait le soleil sur la terrasse voisine de celle de Carlin. Grâce à cette proximité avantageuse, l'espiègle se mit en devoir de lui apprendre furtivement les pires vilains mots et, surtout, des phrases piquantes qui devaient exacerber l'amour-propre de son voisin. Dès que le vieil homme s'absentait pour quelque course, Carlin, se penchant sur la rampe , s'adressait à l'oiseau ainsi :

" Vieux trognon d'olivier ! Vieux... Tro...gnon d'Olivier ! Bois branlant !
Les olives sont gaulées ! Olivier, tu n'es qu'un mimosa prétentieux ! "

Evidemment, Mr Olivier s'attrapa bientôt quotidiennement avec son perroquet, lui reprochant son langage déplacé, son ingratitude...
Jusqu'au jour où, étant rentré à l'improviste, il surprit Carlin, penché au-dessus de la balustrade, en grande conversation avec son oiseau ! Les deux hommes s'engueulèrent violemment, se traitant mutuellement d'imbéciles, de grands sots, ou seaux, vides... de vieilles andouilles pourries, de ceci, tiens ! de cela aussi ! et vous de même ! Ameutés par l'esclandre, tous les résidents se mirent aux fenêtres et chacun put rire de tout son soûl.